

LE FIGARO et vous



HAUTE JOAILLERIE

LA COLLECTION DE JOYAUX DE CHANEL ÉVOQUE LA VIE JOYEUSE QU'EUT COCO DANS SA VILLA LA PAUSA **PAGE 27**

Collier Imprimé Lion en or blanc, or rose, diamants et saphir.



THÉÂTRE

L'ÉMEUTE, LE JEUNE COLLECTIF DE COMÉDIENS QUI RÉVEILLE LES CLASSIQUES ET LE PUBLIC **PAGE 29**

Ne leur dites pas qu'ils « dévoussèrent Marivaux », ils détestent l'expression. « Ça me rend triste quand je l'entends, dit Jérémie Guilaïn. Les auteurs qui marchent encore aujourd'hui ont été en avance sur leur temps. Marivaux a été amoureux lui aussi et c'était sûrement quelque chose de fou. » Le comédien interprète Mario dans *Le Jeu de l'amour et du hasard*, monté par le collectif L'Émeute. Plus de trois cents fois qu'ils le jouent depuis la création en 2021. Ils se produiront le 19 mai au Théâtre des Sablons à Neuilly-sur-Seine avant de reprendre la pièce dans le Festival Off d'Avignon cet été. Le collectif y fera coup double en présentant également *L'illusion comique*, leur Corneille, pas « dévoussée » donc mais sacrément revivifiée. Corneille est programmé à 11h40 à la Factory et Marivaux à 15h50 au Théâtre des Lucioles. Un marathon qui n'est pas pour déplaire à ces comédiens tout feu tout flamme.

Avant cette belle saison qui s'annonce chargée, nous les avons réunis au *Figaro*, curieux d'entendre des artistes, sortis du Cours Florent au même moment et avec déjà cinq saisons de théâtre derrière eux. À l'heure où d'autres pointent la difficulté de jouer, la baisse des subventions et la désaffection du public, eux avancent à 200 à l'heure. Sans subvention mais avec des salles pleines et des spectateurs emballés. Nous en sommes témoins : après avoir recommandé le Marivaux à une connaissance qui voulait emmener ses adolescents au théâtre, ces derniers s'y sont retournés avec leurs copains.

« Ce sont de très bons acteurs capables de s'autonomiser au plateau, de la feuille de route au ménage, ils ont un rapport à la réalité très mature, analyse Frédéric Cherboeuf, le metteur en scène qui fut leur professeur au Cours Florent. À l'école, ils étaient dans plusieurs enseignements spécialisés. On les voyait tout le temps dans les couloirs. Ils sont dévoués à leur art. » Cette dévotion est un moteur qui leur fait abattre les murs. Elle commence par le « soin vénératif » qu'ils portent à la langue de leurs auteurs fétiches. « Si la mise en scène s'applique à déconstruire certaines idées reçues sur le théâtre classique, à l'inverse nous serons intraitables sur la langue. Car, comme chez Marivaux, c'est avec elle qu'on embrasse », écrivent-ils. Le texte est intact, c'est la façon de le dire qui tranche. Ils vont jusqu'à le chanter dans *L'illusion comique*. Autre caractéristique, ils ne conçoivent pas un spectacle sans musique, et peu importe qu'elle soit anachronique. Loin d'être un artifice,



L'Émeute, le collectif qui secoue Marivaux et Corneille

Françoise Dargent

Sortis ensemble du Cours Florent, ces jeunes comédiens emballent le public avec « *Le Jeu de l'amour et du hasard* » et « *L'illusion comique* », présentés façon marathon à Avignon l'été prochain.

cette façon de mêler le texte, le chant et les notes, de varier les tons, rend immédiatement leurs pièces plus sexy.

« Sur scène, on s'investit. Je passe une partie de la pièce au milieu des gens. L'idée est de leur dire : on va vivre un moment ensemble, partager quelque chose de joyeux et de divertissant. On veut que tout le monde ressorte transformé », souligne Matthieu Gambier qui joue Monsieur Orgon dans le Marivaux (Alcandre, Geronimo et Rosine dans le Corneille). Il a été leur professeur d'improvisa-

tion au Cours Florent avant de rejoindre le collectif. « Je suis avec eux à égalité, dit-il, bien sûr, des aventures comme celles-ci existent à la sortie d'une école mais rarement avec cette fulgurance. »

« Se nourrir artistiquement »

« Je voulais être avec des gens qui ne rechignent pas, explique Adib Cheikh, qui, sur scène passe de Dorante à Clindor. Des gens qui ne restent pas dans leur coin. On se questionne beaucoup sur ce qu'on va proposer. On a

tous apporté une pierre à l'édifice. » On lui doit le nom du collectif, révélé après une lecture des *Misérables*, grâce à ce cher vieil Hugo mettant en scène les émeutes de 1832. On était en 2020 et le confinement venait d'annuler les premiers projets du tout jeune collectif. « Il fallait alors traduire notre énergie et notre désir. Certes, c'est un moment périlleux pour la culture, on n'est peut-être pas une priorité donc on fait autrement, on contourne les moyens de production classique, on imagine une économie mixte entre privé et public. »

Cette jeune troupe de théâtre formée, entre autres, d'Adib Cheikh, de Justine Teulière, de Frédéric Cherboeuf, de Jérémie Guilaïn et de Matthieu Gambier, « ne s'économise sur rien » et fait salle comble à chaque représentation. S. SORIANO/LE FIGARO

Ils jouent, ils chantent et quoi d'autre ? Au petit jeu de « qui fait quoi », les réponses fusent. Mathieu, c'est plutôt le décor, Jérémie, la communication, Lucile les costumes et la compta, Adis « gère tout » et Justine le bien-être ! Cette jeune femme qui vient de terminer le Conservatoire national d'art dramatique est Lyse dans *Corneille* et Lisette dans *Marivaux*. « Il s'agit de se nourrir artistiquement et se nourrir tout court aussi », dit la jeune comédienne qui rêve de la Comédie-Française et se souvient avec émotion du jour où Eric Ruf, l'ex-directeur, s'est assis parmi les spectateurs.

Ils ne cessent d'épater Frédéric Cherboeuf leur metteur en scène qui loue leur « liberté très inspirante ». Après le succès du *Jeu de l'amour et du hasard*, il voulait imaginer autre chose pour créer une sorte de diptyque. Il a choisi Corneille, un « Corneille jeune » précise-t-il, celui d'avant *Le Cid* qui n'a que 29 ans lorsqu'il écrit *L'illusion comique*. « Ses pièces de jeunesse ont pour point commun de parler d'amour, de briller par leur liberté de ton, de décrire une génération de jeunes adultes qui n'ont pas toujours leur place dans le théâtre classique. » Il voit dans l'engagement physique l'un de secrets de la réussite de ce collectif : « Leurs corps de jeunes gens d'aujourd'hui, libérés de toute forme de préjugés dialogues parfaitement avec le texte ancien, une littérature que certains jugent un peu coincée. »

« C'est vrai, on ne s'économise sur rien. Il n'y a pas une date où il ne faille pas essorer nos costumes », remarque Jérémie. On en revient à la manière de relire les classiques. Pour Corneille, ils sont partis du postulat que le dramaturge, en créant le magicien Alcandre qui fait apparaître des images dans sa grotte, avait inventé sans le savoir le cinéma. La pièce est aussi un hommage au septième art. Si tous ont les yeux rivés sur Avignon, leur esprit turbine sur leur troisième pièce dont ils ne diront pas grand-chose. Ce sera une dystopie. Ils devront cette fois écrire le texte. Ils visent Avignon 2027. La date est prise. ■

« *Le Jeu de l'amour et du hasard* », le 19 mai au Théâtre des Sablons à Neuilly-sur-Seine (92) puis du 4 au 25 juillet au Théâtre des Lucioles à Avignon (84). « *L'illusion comique* », du 4 au 25 juillet à La Factory-Théâtre de L'Oulle à Avignon.